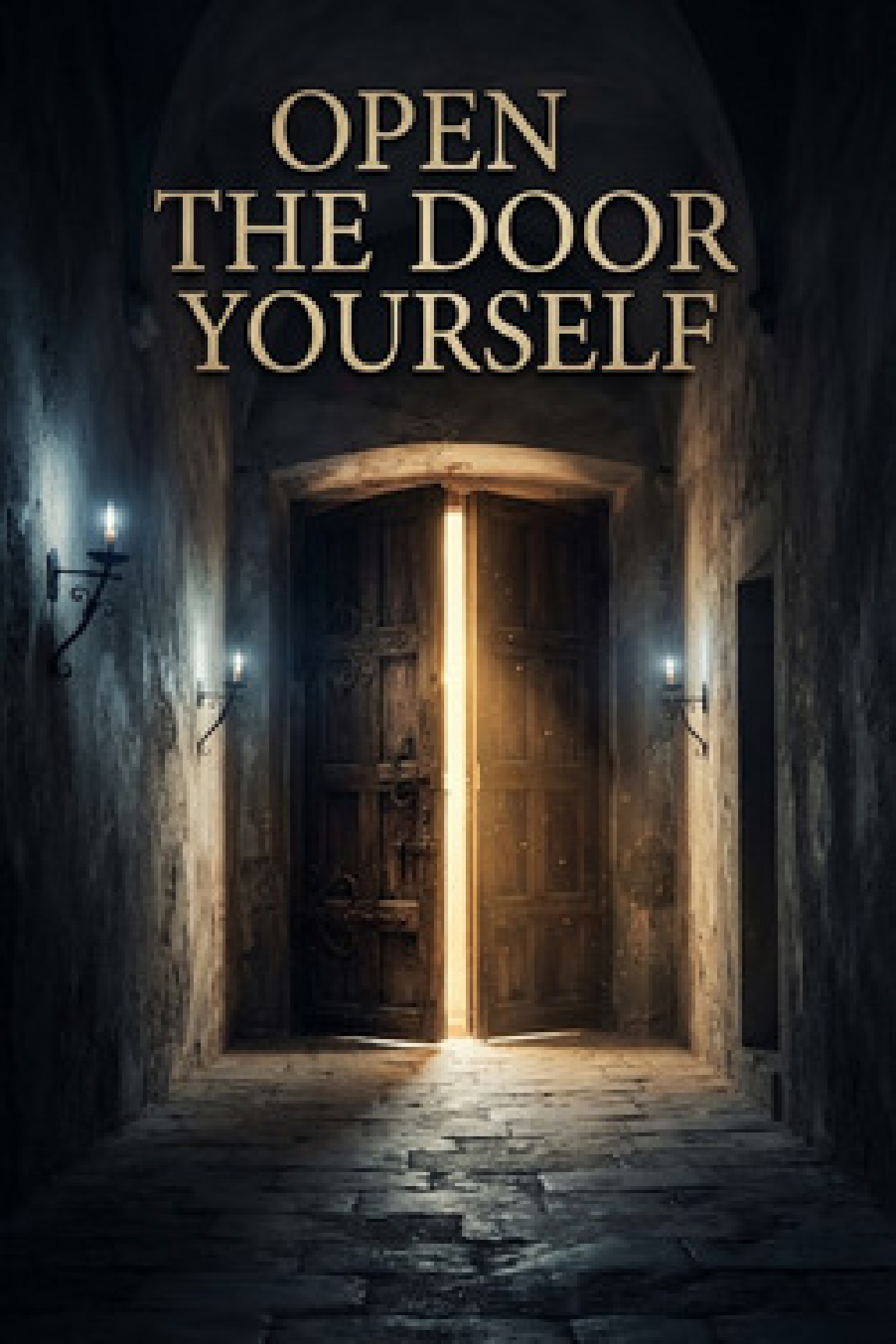

OPEN
THE DOOR
YOURSELF

SEUIL 5

Ouvre la porte toi-même

Il y a une étrange habitude qui accompagne beaucoup de personnes toute leur vie.

Elles attendent.

Elles attendent le bon moment.

Elles attendent la bonne occasion.

Elles attendent la reconnaissance.

Elles attendent que quelqu'un leur dise qu'elles sont prêtes.

Elles attendent une autorisation invisible qui n'arrive presque jamais.

Pendant des années j'ai observé des hommes et des femmes extraordinaires rester immobiles sur le seuil de leurs propres possibilités.

Non parce qu'ils manquaient de talent.

Non parce qu'ils manquaient d'intelligence.

Mais parce qu'ils attendaient la permission.

Quelqu'un qui dise :

« Vas-y. »

« Maintenant tu peux. »

« Tu es autorisé. »

La vie fonctionne rarement ainsi.

Ou plutôt, presque jamais.

En regardant en arrière, je m'aperçois qu'aucune des décisions réellement importantes de mon existence n'a été précédée d'une certitude.

Aucune.

Quand j'ai commencé quelque chose de nouveau, je n'étais pas prêt.

Quand j'ai changé de direction, je n'avais pas toutes les informations.

Quand j'ai accepté des défis plus grands que moi, je ne possédais pas de garanties.

Je ne possédais qu'une conviction.

Que rester immobile aurait été pire.

La différence entre une vie vécue et une vie observée se trouve souvent là.

Au moment où une personne cesse de demander la permission à l'avenir.

Jeunes, nous croyons qu'il existe des personnes chargées de décider pour nous.

Les enseignants.

Les dirigeants.

Les institutions.

Les autorités.

Avec le temps nous découvrons que ces personnes affrontent le même mystère que nous affrontons.

Personne ne possède de carte complète.

Personne ne connaît vraiment la fin.

Tous improvisent un morceau de leur propre histoire.

Cette découverte peut effrayer.

Ou bien elle peut libérer.

Pour moi ce fut une libération.

Parce qu'elle m'a contraint à assumer des responsabilités.

La responsabilité est un mot curieux.

Beaucoup l'associent au poids.

Moi, je l'associe à la liberté.

Tant que quelqu'un d'autre décide pour toi, tu peux toujours lui attribuer la faute.

Quand c'est toi qui décides, il n'existe plus d'alibis.

Il n'existe que toi.

Et la direction que tu as choisie.

Il y eut des moments où il aurait été bien plus simple de renoncer.

Rester où je me trouvais.

Ne pas risquer.

Ne pas m'exposer.

Ne pas changer.

Chaque parcours contient ces carrefours.

Ils arrivent sans s’annoncer.

Une porte s’ouvre.

Une partie de nous veut la franchir.

Une autre veut s’enfuir.

Parce que le changement a toujours un prix.

Personne ne voit ce moment.

De l’extérieur, tout semble simple.

De l’intérieur, c’est une bataille.

Pas contre le monde.

Contre nous-mêmes.

Contre la peur de se tromper.

La peur de ne pas être à la hauteur.

La peur du jugement.

La peur de perdre ce que nous possédons déjà.

J’ai appris que la peur est un mauvais conseiller mais un excellent indicateur.

Souvent elle indique justement la direction que nous devrions explorer.

Non parce qu’elle est agréable.

Parce qu’elle contient de la croissance.

Les expériences qui ont transformé ma vie n’étaient pas confortables.

Elles n’étaient pas garanties.

Elles n’étaient pas dépourvues de risques.

Elles étaient simplement nécessaires.

À un moment donné, il faut choisir.

On peut continuer à demander des autorisations.

Ou bien on peut commencer à vivre.

Les deux choses coïncident rarement.

J’ai rencontré des personnes qui réunissaient toutes les conditions possibles et qui ne sont jamais parties.

Et d’autres qui ne possédaient presque rien mais qui ont traversé des continents, construit des entreprises, affronté des maladies, réinventé leur propre existence.

La différence n’était pas dans le CV.

Elle était dans l’attitude.

Ces dernières avaient compris quelque chose.

Personne ne viendrait les sauver.

Personne ne leur remettrait le moment parfait.

Personne ne certifierait officiellement qu’elles étaient prêtes.

Alors elles ont commencé.

Et c’est tout.

Avec le temps j’ai compris que presque toutes les grandes transformations commencent de manière imparfaite.

Un premier pas incertain.

Un appel téléphonique.

Un voyage.

Une signature.

Une décision qui semble plus grande que la personne qui la prend.

On décrit souvent le courage comme l'absence de peur.

C'est une absurdité.

Le courage, c'est avancer tandis que la peur continue à marcher à tes côtés.

Savoir qu'elle ne disparaîtra pas.

Savoir qu'elle fera du bruit.

Savoir qu'elle tentera de te convaincre de revenir en arrière.

Et avancer malgré tout.

Ce qu'aujourd'hui nous voyons comme une trajectoire cohérente était, au moment où cela se produisait, une suite de choix fragiles.

Bien des fois, je n'avais pas la certitude de faire la bonne chose.

J'avais seulement la certitude que ne rien faire était la mauvaise chose.

C'est une différence subtile mais décisive.

La vie ne récompense pas toujours celui qui gagne.

Elle récompense souvent celui qui part.

Celui qui tente.

Celui qui ose.

Celui qui franchit la porte.

Parce que chaque expérience engendre une autre expérience.

Chaque pas crée de nouvelles possibilités.

Chaque mouvement produit de nouvelles rencontres.

Rester immobile, en revanche, ne produit que de l'immobilité.

Aujourd'hui beaucoup de personnes cherchent des motivations.

Moi, je cherche une direction.

Les motivations changent.

Les directions restent.

Il y aura toujours des personnes prêtes à t'expliquer pourquoi quelque chose est impossible.

Pourquoi ce n'est pas le moment.

Pourquoi tu n'es pas prêt.

Pourquoi tu n'as pas assez d'expérience.

Pourquoi le risque est trop élevé.

Écoute-les.

Puis décide seul.

Parce qu'au bout du compte, aucune d'elles ne vivra ta vie.

Aucune d'elles ne portera le poids de tes renoncements.

Aucune d'elles ne traversera le temps à ta place.

Cela, c'est un travail qui n'appartient qu'à toi.

S’il y a une leçon que le temps m’a laissée, c’est celle-ci.

Les occasions qui ont changé mon existence ne sont pas arrivées accompagnées d’une lettre d’autorisation.

Elles ne portaient pas de tampons.

Elles ne portaient pas de certificats.

Elles ne portaient pas de garanties.

Elles ne portaient qu’une question.

« Veux-tu entrer ou veux-tu rester dehors ? »

Chaque fois j’ai eu peur.

Chaque fois j’ai hésité.

Chaque fois j’ai compris la même chose.

Personne ne me donnerait la permission.

Alors j’ai ouvert la porte moi-même.

Et c’est là que l’histoire a continué à marcher.